

Le troisième jour je vis arriver, sur le midi, plusieurs Français, qui m'amenaient un canot et des rafraîchissemens. Ils furent étonnés de voir combien j'étais languissant; c'était l'effet de la longue abstinence que j'avais faite, et de la douleur que j'avais ressentie en marchant. Ils m'embarquèrent dans leur canot, et comme je n'avais point d'autre incommodité, le repos et les bons traitemens qu'ils me firent, m'eurent bientôt rétabli. Je ne laissai pas d'être encore plus de dix jours sans pouvoir me soutenir sur les pieds.

D'un autre côté, je fus fort consolé des démarches que firent les *Peouarias*; tous les Chefs du Village vinrent me saluer, en me témoignant la joie qu'ils avaient de me revoir, et me conjurant d'oublier leurs fautes passées, et de venir demeurer avec eux. Je répondis à ces marques d'amitié par des témoignages réciproques de tendresse, et je leur promis de fixer mon séjour au milieu d'eux, aussitôt que j'aurais terminé les affaires qui m'appelaient à *Michillimakinac*.

Après avoir demeuré quinze jours dans le Village des *Peouarias*, et m'être un peu rétabli par les soins qu'on prit de moi, je songeai à continuer ma route. J'avais espéré que les Français, qui devaient s'en retourner vers ce temps-là, me mèneraient avec eux jusqu'à mon terme; mais, comme il n'était point encore tombé de pluie, il ne leur fut pas possible de sortir de la rivière. Ainsi, je pris le parti d'aller à la rivière de Saint-Joseph, dans la Mission des *Pouteautamis*, qui est gouvernée par le Père Chardon. En neuf jours de temps, je fis ce second voyage, qui est de soixante-dix lieues, et je le fis partie sur la rivière, laquelle est pleine de courans, partie en